Document généré le 19 avr. 2024 16:25

Francophonies d'Amérique

Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel de Jacques Cotnam (dir.) (Hearst, Le Nordir, 1996, 272 p.)

Raoul Boudreau

Numéro 8, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1004866ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1004866ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boudreau, R. (1998). Compte rendu de [*Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel* de Jacques Cotnam (dir.) (Hearst, Le Nordir, 1996, 272 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 201–203. https://doi.org/10.7202/1004866ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HÉDI BOURAOUI, ICONOCLASTE ET CHANTRE DU TRANSCULTUREL

de JACQUES COTNAM (dir.)
(Hearst, Le Nordir, 1996, 272 p.)

Raoul Boudreau
Université de Moncton

Ce qui frappe d'abord, dans cet ouvrage collectif, c'est le luxe de sa présentation. Dans le domaine littéraire, exiguïté ne serait donc plus synonyme de pauvreté, si l'on se fie aux apparences du précieux objet aux pages d'un jaune très décoratif, protégé par un solide coffret. Le contenu est heureusement à l'avenant du contenant et il est évident qu'on n'a ménagé aucun effort pour faire de ce livre, dont l'objectif est de « contribuer à mieux faire connaître l'œuvre d'Hédi Bouraoui tout en lui rendant hommage », le meilleur qui soit.

Si l'on entretenait le moindre doute sur le bien-fondé de ce livre consacré à Hédi Bouraoui, il serait vite dissipé par l'imposante bibliographie minutieusement rassemblée par Jacques Cotnam. Celle-ci occupe en effet près du tiers du volume et elle sera d'autant plus incontournable pour toute étude future sur Hédi Bouraoui qu'elle est assortie d'un commentaire des plus instructifs. Ce qu'elle révèle d'emblée, c'est aussi qu'Hédi Bouraoui est l'auteur d'une *œuvre*, c'est-à-dire d'un ensemble d'ouvrages qui témoignent d'un engagement durable et profond vis-à-vis de l'écriture et qui réussissent à imposer une vision personnelle et originale, très construite, de l'univers dans lequel nous vivons.

De la lecture des 17 articles réunis ici sous cinq chapitres (« L'écrivain et son œuvre », « Le poète », « Le romancier », « Le critique », « Le traducteur »), il ressort quelques traits marquants de l'œuvre de Bouraoui, entre lesquels, selon certaines idées reçues, on pourrait voir une espèce de contradiction. Mais comme le titre de l'ouvrage déjà nous l'indique, Hédi Bouraoui n'a que faire des idées reçues et, comme le signale la présentation, il ne craint guère les contradictions. Le premier de ces traits est sûrement sa difficulté, voire son « hermétisme », son « impénétrabilité » et on pourrait croire qu'il s'accommode mal du second, c'est-à-dire l'engagement social de l'écrivain contre les injustices et pour la défense des droits inaliénables de l'être humain. Le troisième trait rejoint le premier, mais s'oppose au deuxième car il s'agit du goût marqué de Bouraoui pour l'invention verbale et la création langagière. Finalement, plusieurs auteurs signalent l'importance dans l'œuvre de Bouraoui des échanges entre les cultures, ce qui n'étonnera pas chez un écrivain qui

incarne le type même de l'écrivain moderne réunissant dans sa personne les cultures africaine, européenne et américaine, et pratiquant un plurilinguisme très créateur.

L'ensemble des articles réussit à communiquer de manière convaincante au lecteur ignorant que je suis la force et la richesse de l'œuvre qui va de *Musocktail* à *Nomadaime* en passant par *l'Icônaison*, *Echosmos* et *Émigressence*. Ces quelques titres donnent déjà une idée de l'audace et des bonheurs de langage de Bouraoui, mais les articles de Serge Brindeau et d'Éric Sellin, entre autres, nous mèneront beaucoup plus loin dans les acrobaties verbales de l'auteur. Sellin est, à mon sens, celui qui exprime le mieux le rapport étroit et peut-être inattendu entre la création langagière, le refus du langage tel qu'il est et l'engagement social, le refus du monde tel qu'il est, alors que d'autres analystes semblent s'enfermer dans l'énumération de séries d'oppositions irréductibles: ludique/cérébral, passionné/cartésien, anecdotique/universel, vécu/imaginaire, etc.

Dans son analyse du roman-poème *l'Icônaison*, François Paré me semble faire le meilleur sort à l'hermétisme de Bouraoui. Il en prend acte, n'essaie pas de le réduire en « forçant » le texte à donner sa clé et ne rend pas les armes devant lui en se contentant de répéter le texte; il propose une lecture qui prend pour trame principale les heurts du sens et du non-sens: « Lire, ce n'est pas tant comprendre, car cela ne fait que reproduire malgré soi le « roucoulement de la norme »; lire, c'est *voir* le texte, comme une naissance visuelle sur la page. [...] C'est ici même alors que l'icône apparaît » (p. 121-122). Il y a là comme une distance idéale entre le texte et l'analyste qui restitue à la littérature toute son essence.

Je ne saurais, dans un espace aussi restreint, rendre justice à un ensemble de textes aussi riches et variés où chacun trouvera son bonheur. Quant à moi, en plus des articles déjà mentionnés, je retiens l'excellente vision d'ensemble de Serge Brindeau, qui vient à sa juste place introduire aux autres textes; le clair exposé de Françoise Naudillon, qui montre l'importante part de la sagesse africaine dans le transculturalisme de Bouraoui, cette « nouvelle ontologie de l'être qui fait qu'en étant Soi, on peut découvrir l'Autre » (p. 46); la brève mais lumineuse synthèse poétisée de Cécile Cloutier; le texte de Jean-Henri Bondu, qui certes nous introduit à l'un des aspects les plus constants de l'œuvre de Bouraoui, c'est-à-dire la transgression des genres, dont ce volume d'hommage porte amplement la trace par tous les néologismes qu'il suscite: roman-poème, narratoème, poème romancé, créa-critique, etc., mais qui, aussi, nous fait goûter directement aux bonheurs d'écriture de Bouraoui par le bouquet relevé de citations qu'il nous présente; l'analyse de Pierre Léon, qui illustre bien le « forgeron des mots » chez Bouraoui et qui est l'une des seules à insister sur l'importance du rythme dans cette création poétique.

Je ne doute nullement que cet ouvrage atteindra son but et qu'il fera connaître et apprécier davantage une œuvre qui le mérite amplement, car on ne peut le lire sans en tirer la conviction profonde d'une œuvre ample et riche,

tout à fait accordée aux interrogations du monde actuel. Loin de céder à la séduction d'une mode, le transculturalisme de Bouraoui donne aux échanges interculturels leur pleine dimension en y ajoutant la transcendance.

Il reste le paradoxe douloureux, tribut des auteurs de la périphérie, comme le signale Jacques Cotnam, que cette œuvre aussi accomplie et méritante qu'elle soit n'atteint qu'à une réception marginale sur les trois continents qui la traversent. On le déplore certes, et on lui souhaite le plus grand rayonnement, mais on peut aussi penser que cette forme d'exclusion la constitue, lui donne son point de vue unique sur le monde.